

PRATIQUE DE LA RECHERCHE-DÉVELOPPEMENT ET AMÉNAGEMENT DE L'ESPACE

Pour une meilleure préparation et exécution
des projets d'aménagement du territoire

J.-Y. MARCHAL*

Extrait de l'atelier n° 1 des Journées de la Recherche Développement Montpellier 8-10 nov. 82

1) DÉFINITION ET LIMITE DU THÈME

Partant de la définition suivante de la Recherche-Développement :

"une expérimentation en milieu physique et social réel ("vraie grandeur") des possibilités et conditions du changement technique (intensification-aménagement) et social (organisation des producteurs, encadrement administratif et para-administratif..." (BILLAZ, 1982) nous retenons :

- que la connaissance du milieu sur lequel doit porter l'expérimentation et/ou l'aménagement constitue la phase préalable ou phase-diagnostic ;

- que ce milieu peut être appréhendé par l'analyse de l'espace rural, articulée sur plusieurs niveaux d'observation.

Nous donnons comme définition de l'espace rural celle formulée par BERTRAND (1975.) :

L'espace rural, c'est le milieu naturel aménagé pour la production agricole au sens large, animale ou végétale, par des groupes humains qui fondent sur lui la totalité, ou une partie, de leur vie économique et sociale.(...) C'est un "ensemble" dans lequel les éléments naturels se combinent dialectiquement avec les éléments humains. D'autre part, il forme une "structure" dont la partie apparente est le "paysage rural" (...), d'autre part, il constitue un "système" qui évolue sous l'action combinée des agents et des processus physiques et humains".

L'espace rural résulte donc de l'inscription au sol d'un peuplement dont les activités se lisent dans le paysage : structure apparente du système de production et "intersection" des différentes approches par disciplines.

Nous considérons que le paysage enregistre d'une manière synthétique les facteurs naturels, culturels et économiques ; qu'il est, à la fois, réceptacle, mémoire, miroir, intégrateur, puisque l'action humaine s'exerce sur lui. L'identité d'une structure apparente, ou type de paysage, se présente donc comme un espace homogène à une certaine échelle de perception.

L'espace rural diffère de l'espace naturel, ou espace écologique, que nous considérons comme un espace peu ou pas modifié, encore moins intégré aux activités humaines. L'espace rural est construit sur le substrat naturel mais ce dernier n'explique pas l'espace rural.

Les quelques définitions qui précèdent suffisent à montrer que la démarche qui peut être proposée dans la phase du diagnostic s'inspire de la méthode dite *globale* et des principes de l'*analyse systémique* en vertu desquels le paysage est appréhendé comme l'expression d'un système fonctionnant dans le temps et dans l'espace. (Nous appelons système un ensemble d'éléments ayant des relations mutuelles et se comportant comme un "tout" à un niveau de perception donné).

2) L'APPROCHE GLOBALE PAR LE PAYSAGE

Dans une période où la réflexion en provenance des divers horizons scientifiques s'oriente sur la nécessité d'intégrer aux études des milieux naturels des données socio-économiques et aux études humaines, des analyses du support physique, il paraît urgent d'identifier l'espace rural dans un "tout" organique.

Précisons d'entrée de jeu que l'approche globale et l'analyse systémique peuvent être retenues pour deux raisons principales : la première est que la théorie des systèmes nous paraît l'instrument logique par excellence pour mener une recherche appliquée à un espace organisé ; la seconde est surtout d'ordre pratique : par sa rigueur, l'approche du paysage ne donne pas matière à s'évader ou prétexte à fantasmer (SAUTTER, 1979) et conduit à la mise en ordre logique des observations, contrairement à la plupart des approches sectorielles. Celles-ci aboutissent, dans bien des cas, à présenter des résultats sous une forme relevant plus du catalogue que de l'analyse ordonnée, selon un plan qui subdivise le milieu en rubriques, constituant de la sorte une négation de la nature des choses. L'analyse systémique, au contraire, permet d'étudier le milieu dans une optique qui tient davantage compte du fait que les hommes réagissent non pas à des aspects du milieu pris successivement et séparément, procédure artificielle d'analyse, mais à des espaces globalement qualifiés (SAUTTER, 1971).

Afin d'illustrer le propos qui vient d'être tenu, nous invitons le lecteur à l'observation des figures 1 à 5 qui intéressent toutes la même portion d'espace.

Les figures 1 à 4 présentent une approche sectorielle tandis que la figure 5 est un essai de mise en correspondance des différentes approches précédentes.

Dans le cas analysé à titre d'exemple, il serait regrettable que le degré de la pente soit le seul élément du paysage pris en compte pour un aménagement anti-érosif, l'espace rural n'étant pas un espace neutre. D'une part, sa

* ORSOM : 24 rue Bayard, 75008 Paris

FIGURE 1. — LE PAYSAGE DU PÉDOLOGUE

Physionomie des sols dans le secteur de Ouahigouya (Yatênga, Haute-Volta)

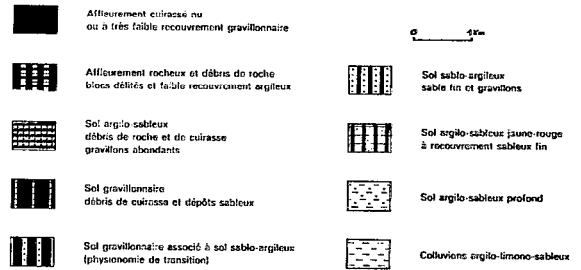
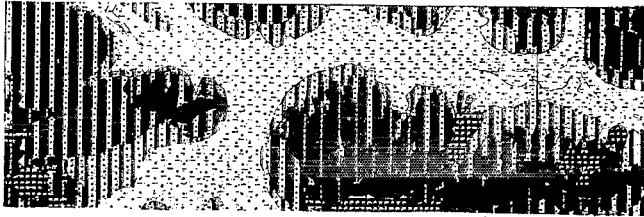


FIGURE 2. — LE PAYSAGE DU BOTANISTE

Physionomie des formations dominantes dans le secteur de Ouahigouya (Yatênga, Haute-Volta)

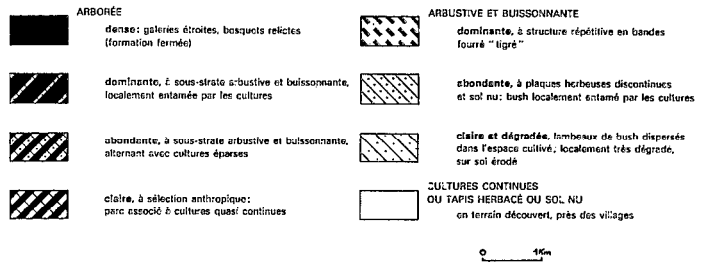
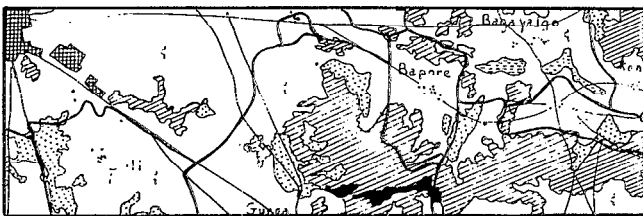


FIGURE 3. — LE PAYSAGE DU GÉOGRAPHE

Un espace dynamique, habité et territorialisé
Secteur de Ouahigouya, Yatênga, Haute-Volta

1952



1973

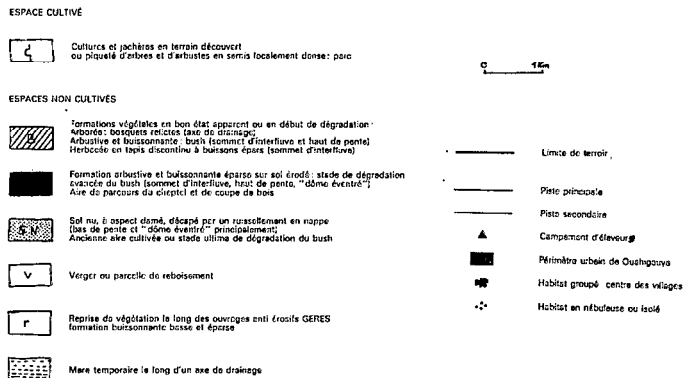
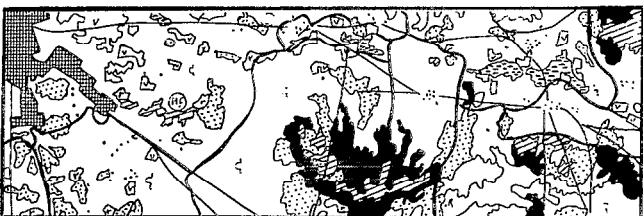


FIGURE 4. — LE PAYSAGE DE L'AMÉNAGEUR

Les escarpements et les pentes, la carte morpho-planimétrique

Document C.T.F.T. pour la mise en défense du secteur de Ouahigouya (Yatênga, Haute-Volta)

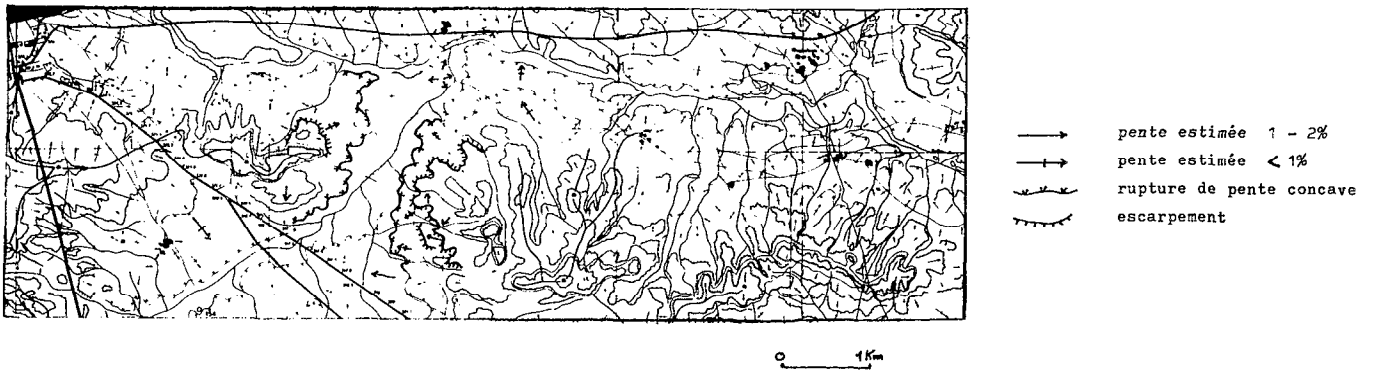
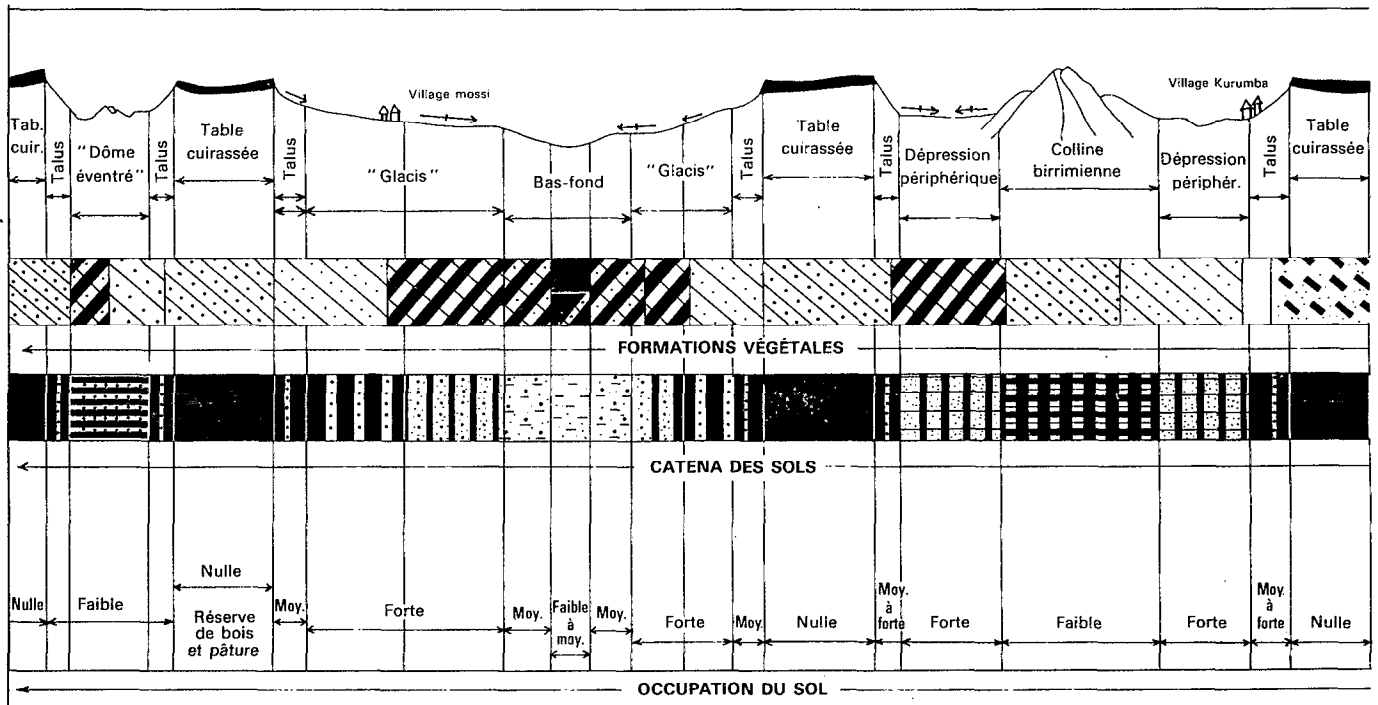


FIGURE 5. — LE PAYSAGE "INTERDISCIPLINAIRE"

Correspondances entre les figures 1, 2, 3 et 4
Secteur de Ouahigouya, Yatênga, Haute-Volta



qualification physique est variée (différents types de modelé sur lesquels s'agence une catena pédologique et différents faciès végétaux) ; d'autre part, sa qualification sociale (ou humaine) prouve à l'évidence que le taux d'utilisation du sol est élevé et que le mode d'exploitation des terres est extensif (rétraction des formations végétales sur une séquence de temps d'une vingtaine d'années, forte poussée des cultures sur les hauts de pente après que les bas de pente aient été saturés, extension des plaques de ruissellement).

Aménager les pentes par un réseau de fossés et de banquettes serait donc ne prendre en compte que la phénomène érosif perçu comme un phénomène naturel, alors que ce dernier est l'épiphénomène de la dynamique du système rural : éclatement de l'habitat, atomisation des cellules de production et consommation accrue de l'espace disponible.

Une technique de mise en défens des sols peut donc être parfaitement au point et freiner le ruissellement mais son efficacité risque d'être de courte durée s'il n'y a pas, parallèlement à l'aménagement, une transformation du système rural vers des pratiques culturales plus intensives.

L'approche globale par l'analyse du paysage permet ce diagnostic.

En résumé, nous considérons l'espace rural comme un objet, sinon simple, du moins directement accessible à une méthode d'analyse spécifique qui consiste à reconnaître les structures qui l'organisent et l'animent (BERTRAND, 1972). Cependant, global ne signifie pas synthétique dans tous les développements de la méthode ; l'étude globale passe obligatoirement par des inventaires analytiques. Notons enfin que systémique ne doit pas être confondu avec statique car l'analyse représente un effort pour conjoindre formes, structures et dynamique de l'espace (SAUTTER, 1975).

Il va de soi que nous choisissons parmi plusieurs démarches (ou "recettes") possibles celle qui nous semble la plus performante en réponse à la question posée : comment la Recherche-Développement peut-elle permettre une meilleure préparation et exécution des projets d'aménagement du territoire ?

De prime abord, il n'est pas évident que l'analyse d'un paysage puisse conduire à la connaissance des réalités agraires et pastorales d'une région donnée. Toutefois, ce qui peut être avancé c'est que la connaissance d'un paysage et celle des conditions d'existence des gens qui l'habitent ne sont pas antinomiques. Ceci constitue un premier point. Le second est que la démarche analytique suivie pour l'étude d'un paysage peut éclairer l'analyse des structures organisatrices de l'espace, des systèmes qui le régissent et de leur évolution. Si ce second point est accepté, il est alors possible d'admettre qu'une étude portant sur l'espace puisse prétendre à une connaissance

des rapports entre les populations et leur environnement, sans pour autant affirmer que ce soit la seule démarche possible.

Pour nous en tenir à des exemples simples, un économiste pourrait, par une étude des exploitations agricoles, approfondir les données disponibles sur l'économie domestique et percevoir les inégalités, les solidarités, les complémentarités ou encore les dépendances qui jouent entre les éléments des unités de production, mesurant ainsi, à sa manière, le milieu rural entrevu au sein des villages. Pour sa part, un sociologue rendrait intelligible le "paysage social" et expliquerait les différentes attitudes des groupes sociaux confrontés à la production agricole. Et ainsi de suite.

Dans l'éventail des approches possibles d'un milieu, il paraît difficile d'opérer un choix et de faire prévaloir l'exclusivité d'une approche à l'exception de toute autre, ou encore de privilégier une voie de recherche sans que celle-ci réduise l'ensemble complexe de faits et de situations du champ à observer. C'est pourquoi nous insistons sur une manière de mener les investigations à l'intersection des différentes approches, autrement dit : au niveau du paysage. Nous pensons, en effet, que la lecture attentive des transformations du paysage rural fournit un certain nombre de faits significatifs de l'état d'évolution des sociétés ainsi que des conditions de la vie agricole.

"Dire j'étudie le paysage à quelqu'un qui cherche à comprendre ce que vous faites n'est pas sérieux et expose à se faire traiter de "peintre paysagiste". Se servir du paysage pour appréhender les relations inscrites dans l'espace, ou voir en lui un relais et souvent une force d'inertie à travers laquelle le passé agit sur le présent et l'avenir ; voilà des choses qu'il est possible de faire entendre.." (SAUTTER, 1971).

BIBLIOGRAPHIE

- BERTARND (G.) 1972. — Les structures naturelles de l'espace géographique. — L'exemple des montagnes cantabriques centrales (N.O. de l'Espagne). In : Rev. géogr. Pyrénées et Sud-Ouest, T. 43, (fasc. 2, pp 175-206).
- BERTRAND (G.) 1975. — Pour une histoire écologique de la France rurale. — in : Histoire de la France rurale, Seuil, Paris, T 1, pp 37-112.
- BILLAZ (R.) 1982. — Recherche agronomique et développement rural en zones tropicales sub-arides. — 1er symposium T.S.A., Récife.
- SAUTTER (G.) 1971. — Mise au point sur le fonctionnement, les activités et les orientations de la géographie à l'ORSTOM, ORSTOM, Paris, 37 p. multigr. (diffusion interne).
- SAUTTER (G.) 1975. — La discipline et son contexte. Quelques réflexions sur la géographie en 1975. — in : Rev. int. des Sciences Sociales, vol. XXVII, n° 2, pp 245-263
- SAUTTER (G.) 1979. — Le paysage comme connivence. — Hérodote, n° 16, pp 40-67.